

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2016-2017 – Quand la beauté éclaire l'opacité du monde

## PHOENIX

de Christian Petzold - Allemagne, 2014

### Générique

Interprètes : Nina Hoss (Nelly), Ronald Zerkow (Johnny), Nina Kuzendorf (Lene). Drame. 1h50.

### Réalisateur

Christian Petzold, né en 1960 à Hilden, fait partie de ce que l'on désigne comme l'Ecole de Berlin ou la Nouvelle vague allemande. Elève de Haroun Farocki, notamment, durant ses études à l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin, il est actuellement un des réalisateurs allemands les plus attendus dans les festivals et dans les circuits de distribution européens. Son film *Barbara* (2012), récompensé de l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin, abordait déjà une part difficile de l'histoire de l'Allemagne. On suivait en effet le parcours d'une femme médecin (incarnée par sa muse de toujours Nina Hoss) retenue dans un hôpital de campagne en RDA, quand bien même elle voudrait pouvoir rejoindre l'Allemagne de l'Ouest. Toutefois, qu'il aborde la grande histoire ou se concentre sur des drames plus intimes, Petzold met toujours l'individu au centre du récit. *Phoenix* ne fait pas exception.

### Résumé

Alors que les derniers feux de la Seconde Guerre mondiale s'éteignent à l'horizon, Nelly, rescapée des camps, doit faire face à sa propre reconstruction. Défigurée par une balle, elle affronte les ruines de sa vie passée. Une lueur d'espoir toutefois dans ce terrible retour à la vie : son mari Johnny, qu'elle n'a jamais cessé d'aimer et qu'elle cherche à retrouver par tous les moyens. Mais malgré sa détermination, elle ne peut complètement occulter une question lancinante et cruciale : où était-il lorsqu'elle fut dénoncée ?

### Chant de vie

La métaphore du phœnix, qui nourrit le récit de manière éclatante, mêlant histoire allemande et renouveau personnel, s'exprime aussi de manière plus discrète tout au long du film par la musique. Dès les premières images, résonnent les notes découpées de *Speak Low* (composée par Kurt Weill en 1943), alors que Nelly, ou ce qu'il reste pour l'instant d'elle, se fait emporter hors de l'obscurité. Plus tard, c'est la musique qu'on écoute, à laquelle on s'accroche comme seul signe familier, alors que la banalité des repas, de l'habillement jure avec le passé encore trop proche des camps. *Speak Low* contient pour Nelly l'avant, son métier de chanteuse mais surtout, Johnny. Et c'est là que revient la métaphore du phœnix. De son amour fou pour cet homme qui l'a abandonnée et qui maintenant l'utilise, elle va finir par tirer la force de retrouver sa propre voix. Tandis que s'éteignent les notes du piano et avec elles ce qui n'était finalement qu'un rêve perdu d'un autre temps, Nelly fait de ce chant l'affirmation de son retour à la vie et à la lumière.

## Regards de la critique

« L'acharnement doublé d'aveuglement de Johnny à vouloir recréer sa femme idéalisée puis détruite, dans un but très matérialiste – l'amour étant le vrai fantôme de cette histoire –, est une métaphore saisissante de l'opiniâtreté avec laquelle l'Allemagne se réédifia après le nazisme et la Shoah. Pouvait-elle renaître de l'incendie qu'elle avait allumé et dont elle avait été également victime ? Oui, répond le film, mais cela lui a coûté très cher. Quelque chose est mort en Allemagne ; le pays est un phénix, certes, mais en même temps un spectre. Petzold se garde d'insister lourdement sur ce parallèle. C'est un reflet implicite de l'histoire de Nelly et Johnny. Ceux-ci étant incarnés par Nina Hoss et Ronald Zehrfeld, qui formaient le couple central de *Barbara*, le précédent film de Petzold, *Phoenix* peut être considéré comme le deuxième volet d'un diptyque sur les deux grands traumatismes allemands du XXe siècle : d'une part, le nazisme dont elle a subi le choc en retour, d'autre part sa partition, qui désintégra le pays. »

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 27 janvier 2015

« Avec le soutien de ces deux splendides acteurs que sont Nina Hoss et Ronald Zehrfeld (le couple de *Barbara*), le réalisateur allemand met en scène une reviviscence ô combien ardue, puisqu'elle surgit de toutes les morts: Auschwitz. Nelly symbolise le désir de survie, de renaissance par l'amour mais aussi par la force de caractère et l'indépendance. Elle est le phœnix qui renaît de ses cendres. Johnny, lui, illustre la peur qui rend lâche.

Qui n'a pas ressenti cette peur ? Faut-il la condamner ? Ni Christian Petzold, ni Ronald Zehrfeld n'y encouragent. Face à la silhouette transparente de Nelly, Johnny est déconcerté par la ressemblance. Son comportement qui oscille dans l'indécision est bouleversant. Car c'est aussi son sentiment de culpabilité que ce questionnement met en jeu.

Il n'y a pas de place pour les larmes dans *Phoenix*. Et cependant, combien est poignante l'évolution des deux protagonistes, bousculés par les circonstances dans le contexte flottant de l'après-guerre. C'est que le réalisateur ne s'intéresse pas à la facilité du mélodrame. Il veut la vérité de l'existence, l'observation de sentiments profondément mis en cause par l'anormalité de la situation.

Peut-on simplement reprendre la vie là où elle était restée ? Le scénario est passionnant; sa réalisation sobre, retenue, ouvre des abîmes de questions. *Phoenix* parle d'un drame de l'après-guerre; il illustre puissamment le combat entre les fantômes du passé et le besoin de vivre. »

Geneviève Praplan, in *Ciné-Feuilles* (N° 720)

Dossier préparé par Adèle Morerod